

**Zeitschrift:** as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

**Herausgeber:** Archäologie Schweiz

**Band:** 26 (2003)

**Heft:** 2-fr: Augusta Raurica : un voyage à travers le temp

**Artikel:** Des obstacles psychologiques enfin prêts à tomber

**Autor:** Benz, Marion / Scheiblechner, Margrit / Furger, Andreas

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-20094>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

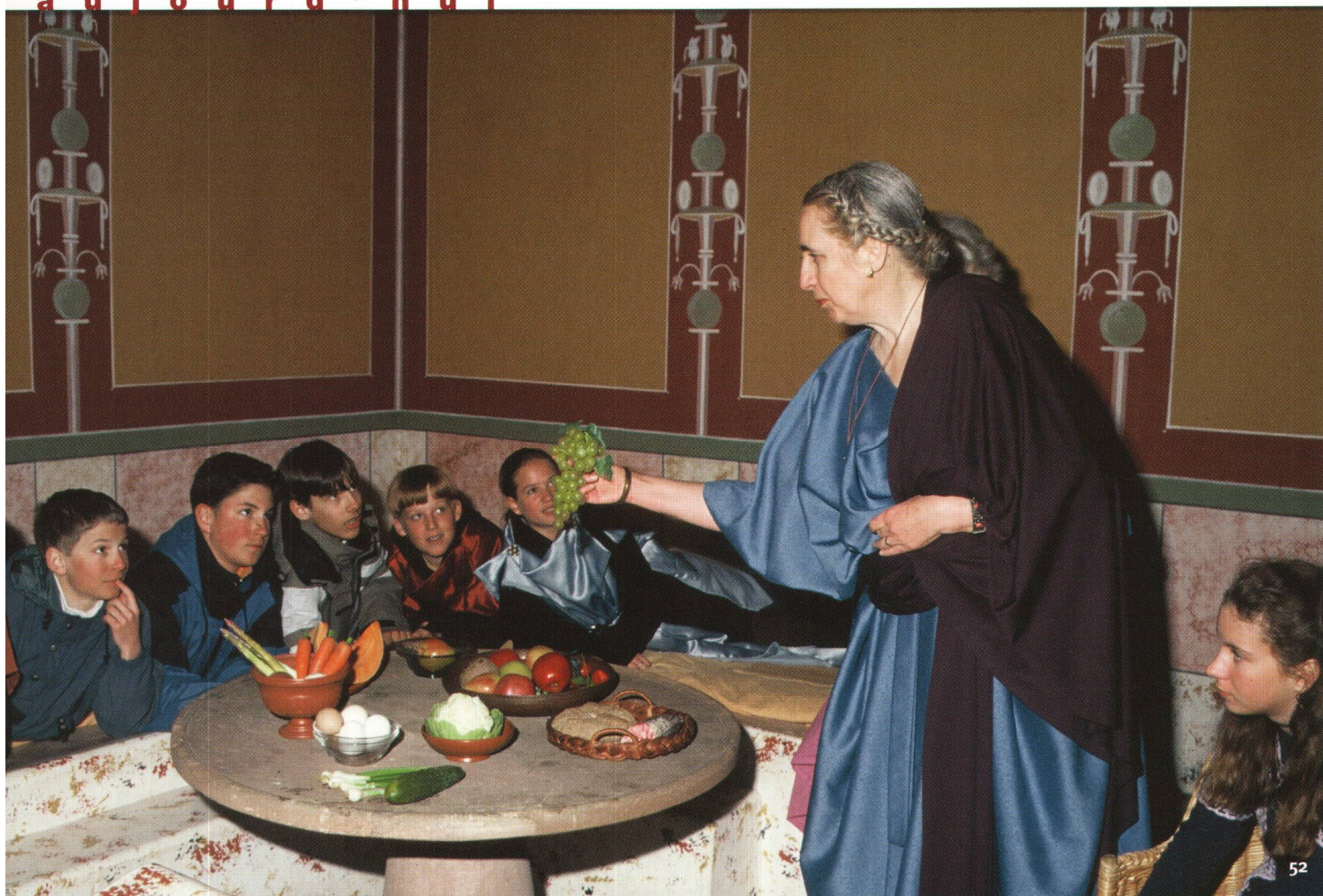
### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 06.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

a u i o u r d ' h u i



## Des obstacles psychologiques enfin prêts à tomber

Bien des choses ont changé depuis qu'Alex R. Furger a pris la direction de la Ville romaine en 1986. Les trois secteurs – entretien des monuments, fouilles et musée – sont enfin réunis (voir p. 68, 69 et 71). Cet archéologue bâlois décrit ainsi le début de sa carrière: «*C'était un épouvantable cloisonnement.*» Si on voulait consulter les documents se rapportant aux fouilles, il fallait tout d'abord s'annoncer par téléphone. Aujourd'hui, à notre époque de communication à l'échelle mondiale, le Musée romain ressemble à une grande centrale de com-

munication (mais à l'étroit) qui tient tous les fils, tandis que les différents secteurs se répartissent sur sept localités. 50 employés se partagent 32 postes de travail. Un million et demi d'objets provenant des fouilles s'accumulent dans divers dépôts provisoires. Les plaintes concernant le manque de place sont devenues le sempiternel refrain des comptes rendus annuels. La gestion, le marketing et les médias jouent un rôle plus grand que jamais. Grâce à des fonds extérieurs, on essaie de réaliser des objectifs supplémentaires, impossibles à atteindre



**Des jeux, du plaisir et du spectacle.** *Ante diem VIII kalendas Septembres.* Des milliers de personnes, hommes, femmes et enfants, empruntent la porte de la ville pour aller sur le forum, passant sous les yeux de la légion XI.

Il est dix heures du matin. Des artisans romains offrent leurs produits: sandales de cuir, peignes, bourses, corbeilles, étoffes, cuillers en argent, boucles d'oreille, fibules, et bien d'autres. Ceux qui ont faim doivent en revanche attendre encore: dans les nombreuses cuisines, on commence à peine à remplir des pots de diverses gourmandises à l'assaisonnement piquant. Une file se forme bientôt devant le stand de l'oracle, chacun cherchant à connaître son sort pour la journée. Celui qui fait le meilleur lancer au jeu de l'astragale gagne un gobelet de *mulsum*. La foule fait de la place aux danseurs, qui évoluent au son puissant de la musique. Bateleurs et acteurs cherchent à s'attirer les faveurs du public. Le lieu où évolue cette foule chamarrée? Augusta Raurica; l'année? 2002 apr. J.-C. Que s'est-il passé? Rien à voir avec un retour dans le passé! Nous sommes ici à la traditionnelle fête romaine d'Augusta Raurica, qui séduit chaque année de nombreux visiteurs d'ici et d'ailleurs.



Tout a commencé en 1992, lors de la grande fête donnée à l'occasion de l'inauguration du Parc aux animaux domestiques «romains». L'enthousiasme était à la hauteur des travaux de préparation. Trois ans plus tard, la Ville romaine était à nouveau au centre d'une grande fête, la «Marche des légionnaires», qui s'est achevée avec éclat à Augst et dont la presse s'est fait un large écho. Le Président de la Confédération d'alors, Kaspar Villiger, a honoré cette parade archéologique expérimentale en acceptant d'en assurer le parrainage.

Les «jeux de masques antiques» agrémentés de «pique-niques bucoliques» et les fascinantes présentations arti-

sanales qui ont été organisés dans le Musée romain et les ruines d'Augusta Raurica n'ont fait qu'accroître la popularité de ces manifestations dans les années qui ont suivi. Maintenant, c'est un fait établi: le public toujours plus nombreux attend «sa» fête annuelle. C'est ainsi que depuis 1999, tous les derniers dimanches du mois d'août, ont lieu les fêtes romaines, sous la devise «Des jeux, du plaisir et du spectacle».

Bien d'autres suivront. Car le secret du succès de ces manifestations réside en ceci: apprendre chaque année à mieux connaître l'histoire d'une civilisation sans long apprentissage, dans une optique ludique.

*—Margrit Scheiblechner*

**Un petit coup de pompe... Une mère et ses deux filles venues participer à la grande fête d'Augst habillées en «Romaines» font une pause devant l'autel du forum.**

*La grande festa romana di Augst può essere anche faticosa. Una mamma con le due figlie, che partecipano alla giornata vestite da romane, si concedono una pausa davanti all'altare del foro.*

Fig. 52

Dans la VILLE ROMAINE D'AUGUSTA RAURICA, on attache beaucoup d'importance au contact et à l'enseignement personnalisé. Ici, une visite guidée en latin.

*Il contatto diretto con il pubblico è uno degli imperativi dell'area archeologica CITTÀ ROMANA AUGUSTA RAURICA. Qui una visita guidata in latino.*

Fig. 53

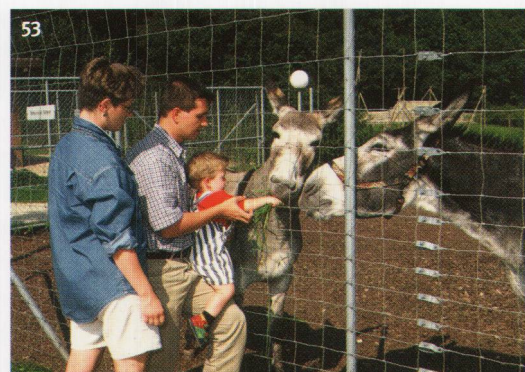
Le parc aux animaux domestiques «romains» fut inauguré en 1992. Il est devenu depuis lors une des principales attractions pour les plus jeunes visiteurs.

*Nel 1992 fu inaugurato lo zoo degli animali domestici «romani». Da allora esso è diventato il luogo di maggior attrazione per i visitatori più piccoli.*

avec le seul budget accordé par l'Etat. Les relations publiques ont le vent en poupe: plus de 500 articles ont paru dans les journaux en 2002. Un apéritif, accompagné d'une présentation des derniers résultats, est servi chaque année à la population d'Augst. Un compte rendu annuel scientifique à la portée de tous, la «Römerbrief», est adressée à tous les ménages des deux communes concernées. Les «Jahresbericht aus Augst und Kaiseraugst» constituent un gigantesque bilan annuel (voir p. 73), qui informe chaque année des fouilles en cours, des changements de personnel, de la fête romaine annuelle, etc. On peut en outre consulter le site Internet et surfer sur des centaines de pages. Le logo – une colonne romaine – et le nom déposé VILLE ROMAINE D'AUGUSTA RAURICA sont les labels de la Ville romaine.

Depuis 1995, cette dernière représente une des cinq sections principales du service cantonal de la culture. Dans le cadre d'une restructuration, un économiste d'entreprises HES, Dani Suter, a été engagé au poste de directeur administratif. Il s'occupe des

finances – près de six millions de francs en 2002 – et siège également au conseil d'administration de «Baselland Tourismus». L'analyse critique externe de la branche du tourisme de Bâle-Campagne ayant été effectuée, le potentiel qui sommeille commence à être découvert. On reconnaît qu'Augst joue déjà un rôle essentiel et que son rayonnement est international. Mais Alex R. Furger attire encore l'attention sur le fait que la Ville romaine n'est guère présente dans les consciences de ceux qui lui sont le plus proche





### Entre recherche et communication : l'équipe de la Ville romaine en 2003.

Les recherches consacrées à Augusta Raurica ont été pendant longtemps étroitement liées à des personnes privées, à des érudits épris de l'Antiquité issus de Bâle, cité humaniste. La professionnalisation de l'archéologie provinciale romaine et la constitution simultanée d'une discipline universitaire spécifique dans le courant du 20<sup>e</sup> siècle ont favorisé la poursuite des activités de recherches et de communication, qui pouvaient toujours compter sur le soutien de personnes privées. C'est ainsi qu'a été édifée la Maison romaine intégrant un petit musée. Dans le dernier tiers

connaissances. Cette dernière amène à la constitution d'un organe interne spécifique, dénommé « groupe de communication » (voir p. 71).

A la fin du 20<sup>e</sup> siècle, le travail de communication est devenu sensiblement plus difficile qu'auparavant, dans la mesure où l'enseignement du latin et, par voie de conséquence, la connaissance de l'Antiquité a fortement reculé, y compris au niveau du gymnase. Ainsi, les connaissances spécialisées doivent désormais être davantage « traduites » : les sciences naturelles par exemple, avec leurs données nouvelles et détaillées, livrent de plus en plus d'informations complémentaires. Dans ce registre, les

Cet état de fait transparaît déjà sur l'autoroute A1/A2 : les panneaux indicateurs menant à la « Ville romaine d'Augusta Raurica », avec leur logo à chapiteau de colonne, portent des lettres plus grosses que la plupart des signalisations de sites en Suisse. Et ces enseignes tiennent leurs promesses : les arrivants trouvent de grandes aires de parking et un système d'orientation très clair qui les dirige vers les ruines et les autres attractions. Parmi celles-ci, le Parc aux animaux domestiques « romains », qui témoigne de l'orientation de l'équipe vers les sciences naturelles.

La société continue à évoluer : le public est de plus en plus friand d'images accrocheuses, de reconstitutions, d'animations et d'événements. Très vite, l'équipe a répondu à ces demandes en organisant des journées thématiques, avec, au menu, des courses de chars, des découvertes gastronomiques et d'autres démonstrations expérimentales. Depuis 1995, chaque dernier dimanche d'août, on peut s'offrir à Augst un voyage dans le temps et entrer dans la peau d'une Romaine ou d'un Romain (voir p. 67). La double démarche de l'équipe d'Augst est particulièrement perceptible dans le registre des publications : si les séries scientifiques perdurent, de nouveaux supports sont aussi créés à l'intention du grand public (voir p. 72). \_Andres Furger



du siècle passé, l'engagement des privés a commencé à fléchir, mais un terrain fertile avait été préparé. Progressivement, l'engagement des institutions publiques a pris le relais, en particulier les cantons de Bâle-Campagne et d'Argovie. Des fouilles très étendues ont consommé la plus grande part des fonds alloués à l'époque du boom de la construction.

L'heure est alors venue pour une nouvelle équipe d'archéologues jeunes et bien formés. Après que le musée et la gestion des fouilles ont été réunis sous une même direction, la Ville romaine – ou tout au moins ce qu'il en reste – connaît un nouveau développement. La nouvelle équipe se fixe désormais un double but et doit trouver un équilibre entre la recherche spécialisée et la vulgarisation des

diplômées et diplômés de l'Université de Bâle sont particulièrement bien armé(e)s. Avec Alex R. Furger, c'est même un représentant de cette nouvelle tendance qui se trouve à la tête de l'équipe d'Augst.

Ce processus maintient des contacts étroits avec la scène archéologique de Bâle-Ville. Mais l'équipe s'émancipe, conjointement au développement du canton rural bâlois. Ses efforts sont reconnus et encouragés par les autorités cantonales, ce qui pousse l'équipe à engager de nouveaux projets. Résultat de cette interaction : Augst devient la vitrine culturelle du canton de Bâle-Campagne. Ce qui signifie que l'équipe d'Augst a réussi à profiler durablement Augusta Raurica non seulement comme un haut lieu de la science, mais également comme un centre culturel.

**Le premier contact avec Augusta Raurica commence sur l'autoroute, à quelques kilomètres du site : chaque année, des centaines de milliers de voyageurs d'affaires et de touristes découvrent l'existence de la Ville romaine, à une dizaine de km à l'est de Bâle.**

***L'informazione al pubblico inizia sull'autostrada, a pochi chilometri dalle porte di Augusta Raurica: 10 km ad est di Basilea, centinaia di migliaia di persone in viaggio per lavoro o vacanza sono rese attente all'esistenza della città romana.***



### Comment Augusta Raurica fonctionne-t-elle aujourd'hui ?

Dans un cadre idyllique, le terrain descend en pente douce de Schönbühl jusqu'à la plaine de l'Ergolz. Au milieu d'une aire de chantier, un groupe est assis. L'atmosphère est amicale et décontractée. Peu avant neuf heures et demie, l'équipe de fouilles se remet au travail à l'ouest de Schönbühl : les dessinatrices et la laveuse de matériel réintègrent leur place, le technicien et le responsable de fouilles s'installent devant leurs ordinateurs, dans une baraque de chantier, et rédigent le journal de fouilles. Un fouilleur appelle les ouvriers portugais qui faisaient leur pause dans l'un des cinq containers. Le responsable à la tête du département des fouilles de la VILLE ROMAINE D'AUGUSTA RAURICA, Jürg Rychener, dirige une équipe bigarrée travaillant à temps partiel, dont les membres passent le reste de leur temps qui au Costa Rica, qui dans un chalet d'alpage en été, et qui sont souvent arrivés au dessin ou à la fouille archéologiques par des chemins détournés.

Mais il ne s'agit pas que de fouiller : les découvertes doivent ensuite être inventoriées, analysées, restaurées et conservées avant d'être présentées au public. Ce ne sont pas moins de 50 personnes qui sont employées au musée et se partagent 34 postes à temps plein et un certain nombre à temps partiel : restaurateurs, préposés à l'entretien des vestiges, archéologues, muséologues, collaborateurs au dépôt, un secrétaire, une comptable, un économiste, des collaboratrices du musée. Toute cette équipe se répartit en quatre départements : fouilles, Musée romain, conservation et entretien des vestiges et services (bibliothèque, édition, informatique, formation et communication).

Toutes les deux semaines, le lundi après-midi, les chefs de ces quatre départements se réunissent avec le directeur du site, Alex R. Furger, pour une réunion de responsables composée exclusivement de personnes de sexe masculin. On s'y informe réciproquement des affaires en cours et c'est là que les décisions sont prises. Les autres lundis, en alternance, le groupe accueille en plus les deux muséologues, à savoir Catherine Aitken (didactique) et Karin Kob (travaux pour le grand public), pour traiter des questions de communication. Les méthodes de management modernes ont cours : contrôle des affaires, définitions des priorités, délais et responsabilités ; gestion des problèmes selon l'analyse SWOT (Strengths/

Weakness/Opportunities/Threats – forces/faiblesses/chances/risques). Ce ne sont bien sûr pas des mondes opposés qui se confrontent ici, mais des façons de travailler et de voir différentes. Ce qui est important, c'est que tous regardent dans la même direction. *« C'est une opportunité pour celui qui veut accomplir quelque chose de mettre ses idées en pratique »*, estime A. R. Furger, désormais plus souvent manager qu'archéologue.

Tous les mardis, dans tous les départements et au cours d'une pause de neuf heures prolongée, les collaborateurs sont informés des nouveautés et des choix discutés la veille. Les informations doivent se faire dans la transparence.



Même si l'un ou l'autre se plaint parfois et rappelle qu'il y a quelques années encore les collaborateurs étaient associés aux décisions, cette approche spécialisée, perçue comme légitime et dans l'air du temps, répond aux attentes. Cette professionnalisation est personnalisée par Daniel Suter, le responsable administratif qui décharge depuis sept ans A. R. Furger dans ce domaine. Cet économiste qualifié ne se considère pas comme un drôle d'oiseau au milieu des archéologues, même s'il lui a fallu se faire accepter et trouver un langage commun. Il dit que la Ville romaine doit être une entreprise orientée vers ses clients, parle du potentiel latent de beauté.

La communication est un concept dans l'air du temps – trop aux yeux de certains. Même si l'administration

démontre que le nombre de postes qui lui est consacré est très faible, les archéologues de l'équipe redoutent parfois que la recherche en pâtisse. Il appartient donc au « Forum d'archéologie » de susciter des critiques. Des lignes directrices ont ainsi été définies pour les manifestations à venir : une histoire de la ville d'Augst devrait notamment voir le jour, si les participants trouvent encore le temps de travailler à un tel projet à côté de leurs travaux en cours.

Même si cela se fait trop précipitamment au goût de certains, ce duo directeur du site / responsable administratif entraîne derrière lui la Ville romaine. Le responsable du

Musée romain, Beat Rütli, approuve ce mode de fonctionnement, même s'il considère que, en tant qu'archéologues, le responsable des fouilles et lui-même ont parfois pour tâche de contraindre cette machine lancée à toute vapeur à faire des haltes. Pourtant, l'objectif reste de faire de la Ville romaine LE lieu d'excursion de la région bâloise, à l'image du zoo de Bâle. *Sabina Peter*

**L'archéologie ne se limite pas à la fouille : dans les différents bureaux et dépôts, les découvertes sont nettoyées, inventoriées, analysées et pesées – ici par Peter Erni.**

*Il lavoro non termina con lo scavo archeologico : in uffici e depositi, i materiali sono lavati, inventariati, analizzati e pesati (qui da Peter Erni).*



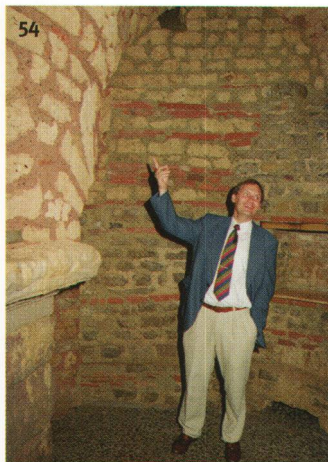


Fig. 54  
La découverte d'une fontaine souterraine en 1998 près des thermes fit les gros titres des journaux. Peter Schmid, conseiller d'Etat à la tête du Service de la culture et de l'instruction de Bâle-Campagne, présente fièrement les nouvelles trouvailles aux médias.

*Nel 1998 fece scalpore la scoperta di una cisterna sotterranea nei pressi delle terme. Il consigliere di stato Peter Schmid, direttore del dipartimento della cultura e pubblica educazione del Cantone Basilea campagna, è orgoglioso di presentare alla stampa il nuovo rinvenimento.*

Fig. 55  
Très apprécié des écoliers: la cuisson dans des fours romains du pain «à la romaine», fait avec de la farine moulue soi-même, même si l'exercice n'est pas si facile.

*Una delle attività preferite dagli scolari: cuocere il pane nel «forno romano» con la farina da loro stessi macinata... anche se costa fatica!*

Fig. 56  
Les exigences ont changé: on fouille aujourd'hui avec la plus grande minutie et tout est documenté. Centimètre après centimètre, Markus Schaub reporte les découvertes sur le dessin. Des analyses scientifiques accompagnent les fouilles.

*I criteri sono cambiati: oggi si scava e documenta il sito con molta accuratezza. Markus Schaub riporta centimetro per centimetro sul suo disegno quanto emerso dal terreno. Analisi scientifiche accompagnano le indagini archeologiche.*



géographiquement. Ainsi, on ne se souvient des ruines que pour les montrer aux visiteurs... Néanmoins, la fréquentation du musée a oscillé entre 67 000 et 70 000 visiteurs au cours des dernières années. Après une progression constante qui a conduit à plus de 70 000 visiteurs par an, le chiffre est retombé en dessous de 60 000 dans les années 1980. Ce n'est qu'en 1989 qu'un nouveau record a été atteint avec 71 746 entrées. Actuellement, on évalue le nombre des visiteurs des ruines à 140 000 par an. Par ailleurs, des enquêtes ont démontré qu'Augusta Raurica possède un fort attrait touristique pour les vacanciers étrangers également.



L'idée pionnière de Rudolf Laur-Belart et de René Clavel de présenter des images de la vie quotidienne est actuellement poursuivie de manière méthodique. Ainsi, dans son guide, A. R. Furger accorde davantage de place à la description de la vie quotidienne dans la ville antique qu'aux vestiges eux-mêmes. Il y décrit comment on fabriquait le verre, on fumait le jambon ou on frappait la monnaie. La réalisation de publications à deux niveaux – l'un scientifique, l'autre populaire – (voir p. 72), ainsi que l'embauche d'une pédagogue de musée en 1995, Cathy Aitken, reflètent bien ce courant de vulgarisation de l'archéologie.

En outre, on essaie de plus en plus de montrer la Ville romaine comme un ensemble. Des pancartes au design standardisé et des panneaux d'information bilingues (aujourd'hui trilingues) placés à proximité de toutes les curiosités importantes guident les visiteurs sur le site. Un grand soin est accordé à la communication personnelle, ce dont témoignent les quelque 400 visites guidées qui ont eu lieu en 2001 en collaboration avec «Basel Tourismus». La tendance est croissante. Des concepts novateurs – comme les visites guidées en latin, faites par des «Romains» ou organisées pour les mal-voyants –





**La communication de la Ville romaine.** La VILLE ROMAINE D'AUGUSTA RAURICA est une vaste zone archéologique de plein air, avec ses nombreux monuments, ses bâtiments de protection abritant des expositions décentralisées, sa Maison et son Musée romains, avec les quartiers d'habitation et les zones industrielles des communes d'Augst et de Kaiseraugst, les voies romaines et les axes de circulation modernes... Cette diversité pose des exigences particulières en matière de communication au grand public. C'est la raison qui a motivé les responsables de la Ville romaine à créer en 1999 un groupe de travail. Celui-ci se réunit toutes les deux semaines. Les séances servent à prendre des décisions en matière de communication, à poser des jalons pour des projets à moyen et à long terme et à mettre sur pied des stratégies. Le groupe se compose du directeur de la Ville romaine,

des quatre responsables de département du site, ainsi que des personnes chargées de la formation, de la communication et des travaux pour le grand public. Quoique la plupart des participants soient archéologues, le groupe présente un large éventail d'opinions, de buts et de visions. À côté des points de vue spécifiquement archéologiques, la muséologie et le marketing sont des moteurs précieux. Sous l'influence des différentes fonctions des intéressés et de leur personnalité, les thèmes sont abordés, exposés et discutés sous différents angles, avant d'être abandonnés ou au contraire développés. Les lignes directrices sont les questions éthiques en rapport avec l'archéologie, la protection des monuments, le travail muséographique, les objectifs légaux, un standard de qualité et une série de règles définies par le groupe de communication pour l'identité (« Corporate identity ») de la Ville romaine. Ce dernier se préoccupe des mesures à prendre par rapport au graphisme, aux couleurs et aux matériaux de constructions.

Durant les séances, le directeur du site fonctionne en tant que *primus inter pares*. Les membres de l'équipe prennent les décisions ensemble, puis les défendent vis-à-vis des collaborateurs du site et des personnes extérieures. Ils testent également des stratégies, des concepts et des méthodes de communication qu'ils développent et adaptent en fonction des besoins du public. Les projets

concrets comme les expositions, les offres de formation ou les manifestations sont confiés à des collaborateurs qui les planifient, les développent et les exécutent. Ces derniers sont alors épaulés dans leurs tâches par le groupe de communication.

Parmi les exemples de collaboration réussie avec ce groupe, on peut citer la fontaine souterraine et l'ensemble thermal entre le forum et la ville basse, dans une zone fouillée entre 1996 et 1999, puis conservée. La découverte d'une voûte enterrée complète a motivé la conservation de cette installation unique et sa mise en valeur pour le grand public. Parallèlement aux fouilles, le groupe de communication a élaboré un concept de conservation et de présentation avec la collaboration d'architectes. Le mode de présentation de cet aménagement au public ménage la substance archéologique originale tout en rendant ces vestiges attractifs et clairs pour les visiteurs. *Beat Rütli*

**Le groupe « communication » de la VILLE ROMAINE D'AUGUSTA RAURICA:** debout de gauche à droite, Daniel Suter, économiste HES, responsable des services centraux, Donald Offers, conservateur des monuments, responsable du département « Entretien des monuments », Karin Kob, archéologue et muséologue, responsable des relations publiques, Jürg Rychener, archéologue, responsable du département « Fouilles d'Augst et de Kaiseraugst », Catherine Aitken, muséologue et archéologue, responsable de la formation et de la communication; assis, Alex R. Furger, archéologue, directeur du site, Beat Rütli, archéologue, responsable du Musée romain.

**Il gruppo di coordinamento della CITTÀ ROMANA AUGUSTA RAURICA, da sinistra a destra, in piedi:** Daniel Suter, economista aziendale HWV, direttore del servizio centrale; Donald Offers, restauratore di monumenti, direttore del settore di conservazione e manutenzione delle rovine; Karin Kob, archeologa e museologa, responsabile PR; Jürg Rychener, archeologo, direttore degli scavi d'Augst/Kaiseraugst; Catherine Aitken, museologa e archeologa, direttrice del settore comunicazione; seduti: Alex R. Furger, archeologo, direttore della città romana; Beat Rütli, archeologo, direttore del Museo romano.

Vue de l'ensemble thermal ouvert en 2000, avec sa passerelle pour les visiteurs.

L'impianto balneare romano con la passerella per il pubblico, inaugurato nel 2000.





### Les publications, reflet de l'intensité des recherches.

La bibliographie relative à Augusta Raurica réunit à ce jour près de 800 titres. Les études détaillées consacrées à un thème particulier, les « monographies », fortes de 42 pesants volumes, ne représentent qu'une partie de cet ensemble, bien qu'elles totalisent un grand nombre de pages. La plupart d'entre elles paraissent depuis 1977 dans la série des « Forschungen in Augst », qui compte aujourd'hui 33 ouvrages correspondant à 37 tomes. Tous les autres titres sont des études plus modestes, parues dans des revues et, depuis 1980, dans les « Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst ». Contrairement aux monographies, on trouve aussi des travaux de vulgarisation parmi ces publications, comme les « Augster Museumshefte », dans lesquels figurent même les deux bandes dessinées « Prisca et Silvanus » destinées à la jeunesse.

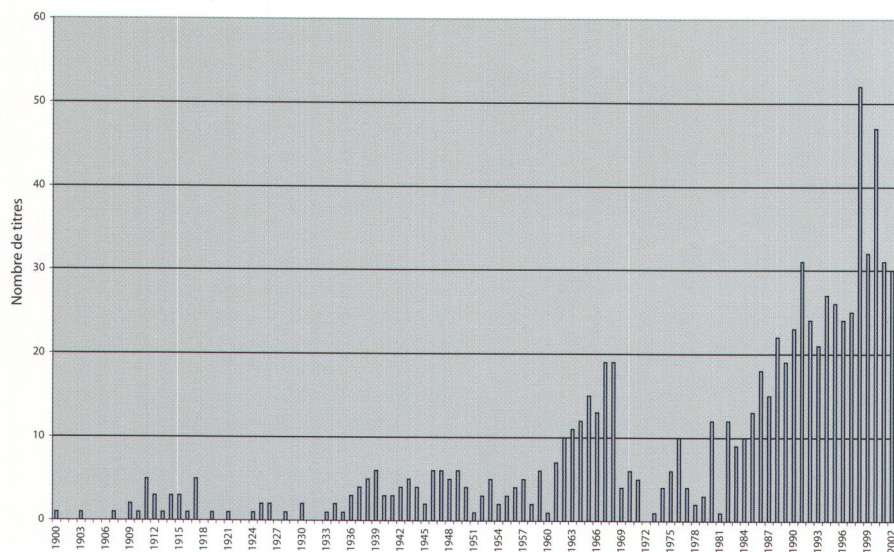
Le graphique représente le nombre de publications consacrées à Augusta Raurica parues chaque année depuis 1900. On peut y observer plusieurs évolutions intéressantes : la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle est caractérisée par des études isolées des nombreux chercheurs actifs à Augst. Le seul travail plus développé publié durant cette période est l'étude d'E. Ettlinger consacrée en 1949 à la céramique des thermes d'Augst (« Die Keramik der Augster Thermen »). Le léger pic de la courbe des publications vers la fin des années 1930 est indubitablement

à mettre en relation avec l'activité de Rudolf Laur-Belart : jusqu'à sa mort en 1972, ce savant s'est particulièrement occupé du site d'Augusta Raurica, mais n'a guère laissé publier ses plus jeunes collègues. Ce n'est que dans les années 1960, sous la pression des fouilles d'urgence liées à une intense activité de construction de maisons familiales dans la ville haute, que R. Laur-Belart est contraint d'engager plusieurs chefs de chantier compétents. Cette nouvelle génération, qui comprend Helmut Bender, Ludwig Berger, Jürg Ewald et Max Martin au secteur des fouilles et Ruth Steiger au Musée romain — presque tous disciples de R. Laur-Belart —, peut être saluée aussi bien pour l'excellence de sa documentation de fouille que pour une augmentation significative des publications dans les années 1960.

Le recul regrettable des parutions entre 1970 et 1982 s'explique par un problème de personnel et d'organisation : à cette époque de haute conjoncture, nombre de projets de construction voient le jour, entraînant des fouilles d'urgence à Augst et, de plus en plus souvent, à Kaiseraugst. Il y aurait alors eu encore plus à publier qu'auparavant ! Toutefois, la responsable des fouilles engagée en 1968 par R. Laur-Belart et, plus tard, subordonnée à J. Ewald, Teodora Tomasevic Buck, ne tolère guère la présence à ses côtés d'autres collègues, qui auraient pu la décharger de ses grandes responsabilités. Durant les dix-huit années de sa fonction sur le site (jus-

qu'en 1985), puis durant les neuf années suivantes où elle en fut dispensée pour se consacrer à l'élaboration de ses travaux, elle a publié nombre de rapports préliminaires illustrés, mais n'a réellement exploité que les résultats de deux années de fouille.

Depuis les années 1980, on assiste à un développement spectaculaire des parutions consacrées à Augusta Raurica. Ce phénomène est la conséquence d'une restructuration du personnel et de l'organisation de la VILLE ROMAINE D'AUGUSTA RAURICA, qui amorce de nouvelles tendances. Tout d'abord, l'accroissement des publications est directement lié à une intensification des travaux de recherche et d'élaboration. Ceux-ci ne reposent plus, comme quelques décennies auparavant, sur les épaules de quelques responsables de chantier et, depuis 1968, sur celles de deux employés du musée d'Augst, mais sont menés actuellement par une équipe soudée, forte d'une douzaine d'archéologues. Par ailleurs, aujourd'hui, les dessinateurs scientifiques et les techniciens de fouille rédigent également des rapports, alors que la pédagogue du musée, le directeur du marketing, la muséologue et d'autres collaborateurs élaborent des rapports et des ouvrages « tout public » sur Augusta Raurica, à l'intention des amateurs et des enfants. *Alex R. Furger*



Des centaines d'articles et de monographies : le nombre de titres consacrés chaque année à Augusta Raurica reflète les différentes générations de chercheurs et les conditions de travail des archéologues.

*Centinaia di articoli e volumi pubblicati: il numero annuale delle pubblicazioni dedicate ad Augusta Raurica è uno specchio delle differenti generazioni di ricercatrici e ricercatori e delle condizioni di lavoro archeologico e scientifico.*



### Le rapport annuel : exercice imposé ou figure libre ?

Janvier, au secrétariat de la Ville romaine. Au centre des préoccupations, une fois de plus, le bilan annuel. Les dernières factures sont passées en écriture, le budget évalué, le commentaire de la situation financière rédigé. C'est également durant cette période agitée que doit être préparé le rapport d'activités de l'année précédente. Même si les projets en cours ou à venir occupent déjà le cœur des discussions, il n'est pas inutile de jeter de temps à autre un regard en arrière : les problèmes du moment se relativisent et apparaissent sous un jour nouveau.

être ensuite retirées. A chaque fois, on croit avoir trouvé l'œuf de Colomb, mais les projets en restent au stade de l'ébauche. Le dossier traîne en longueur sous prétexte qu'il faut trouver une solution globale à ce problème d'espace, mais il n'a jamais amené à rien d'autre qu'à des réaménagements partiels. Avec l'aide du Service des bâtiments, les problèmes les plus aigus ont malgré tout pu être résolus jusque-là à l'aide de solutions provisoires : petits locaux, transformations ou containers. Aujourd'hui, près de 25 ans après l'apparition des premiers problèmes de place, continue naturellement de se poser la question

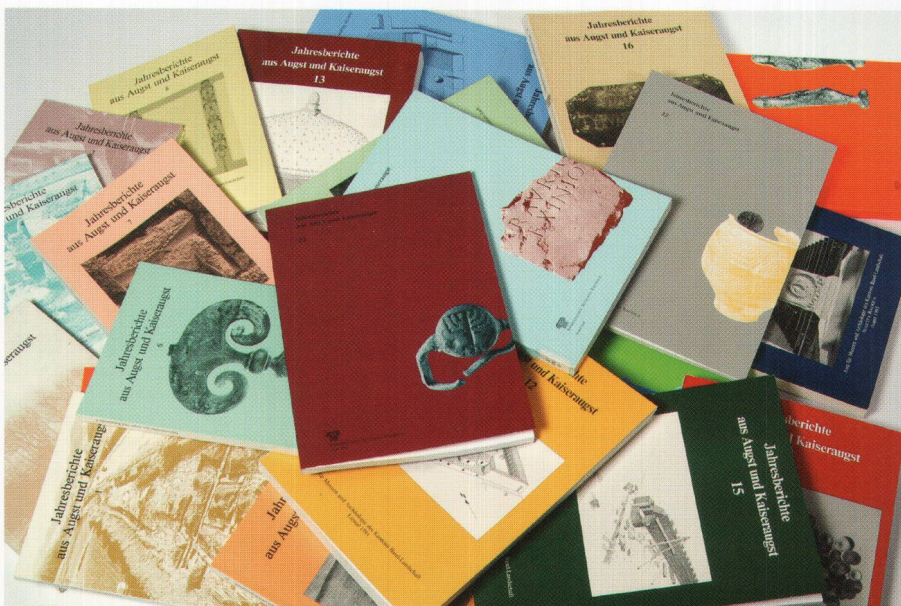
culturel » soit sur toutes les lèvres, le Musée romain avait posé les bases d'un travail de relations publiques durable. Les propos de Max Martin témoignent d'une compréhension et d'un ancrage nouveaux dans la Ville romaine. Depuis, les relations publiques, considérées non plus seulement comme un but en soi, mais comme une partie de la culture muséographique, sont privilégiées en conséquence et atteignent leur point culminant lors de la fête romaine annuelle.

### La ville antique reste, l'organisation change

« Reengineering », restructurations, « change management », « new public management » — on connaît bien ces formules, mais elles ne suscitent pas que des sentiments positifs. Au cours des décennies écoulées, l'équipe a subi une restructuration pratiquement tous les six ans. Ces transformations expriment aussi le développement et l'importance croissante que prend la Ville romaine. Aujourd'hui, « recherche — sauvegarde — transmission » sont les trois piliers de notre travail et, en tant qu'institution en formation continue, nous acceptons sereinement cette évolution permanente. A la base de tout cela, il y a en effet une seule et unique ville antique : que représentent donc six ans en regard ?

### Feuilleter est un plaisir

A la lecture du rapport d'activités annuel, on découvre des choses connues et du nouveau, des événements amusants et d'autres tristes, des éléments réjouissants aussi bien qu'agaçants. Les rapports annuels d'Augst et de Kaiseraugst illustrent depuis 1980 la culture d'entreprise de la Ville romaine et sont bien plus qu'un simple devoir. Un bon conseil : à l'occasion, feuillotez vous aussi l'un de ces rapports ! *\_Dani Suter*



### Petite chronologie du manque de place

En 1982, 25 ans après l'ouverture du musée, les dépôts sont complètement saturés. Pour la première fois, on se demande où mettre les nouvelles découvertes. Depuis lors, de façon récurrente, les rapports annuels font état des problèmes de place dans la Ville romaine ainsi que des souhaits d'extension, voire d'une nouvelle construction. Parallèlement, la question du réaménagement du bâtiment « Scheune Gessler », un édifice spacieux et ancien situé à proximité du musée, est sans cesse relancée. Depuis 1989, la Ville romaine est en tractations avec le Service des bâtiments du Canton de Bâle-Campagne au sujet de l'utilisation de ce bâtiment : des projets sont mis sur pied puis rejetés, des architectes mandatés, des demandes de permis de construire sont déposées pour

de savoir si tous les efforts financiers et personnels consentis à ce jour ne justifiaient pas enfin une solution globale, qui pourrait être la construction d'un nouveau musée.

### Les relations publiques dans la Ville romaine, une relation privilégiée

En 1976 déjà, le conservateur de l'époque, Max Martin, parle de deux manifestations de relations publiques organisées avec la Compagnie de navigation : « ...un de ces événements était particulièrement réussi grâce à une jeune femme habillée en Romaine qui distribuait de la documentation publicitaire déposée sur l'un des plateaux en argent du trésor d'argenterie de Kaiseraugst (une copie !). Bien avant que le concept de « management

Depuis 1980, 23 volumes des « Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst » ont paru.

*Dal 1980 ad oggi sono apparsi 23 volumi della collana « Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst ».*



«Acheter coûte moins cher que fouiller». Après l'époque romaine, le destin d'Augusta Raurica suivit une voie complètement différente de celle d'autres villes antiques, qui demeurèrent jusqu'à nos jours des métropoles. Cologne, Trèves, Strasbourg et Lyon furent, dans l'Antiquité tardive, des villes importantes et souvent aussi des sièges épiscopaux, qui conservèrent leur statut de centre régional durant tout le Moyen Âge et au-delà. Cette pérennité urbaine eut pour corollaire de continuelles reconstructions et terrassements, qui détruisirent peu à peu structures et niveaux d'époque romaine.

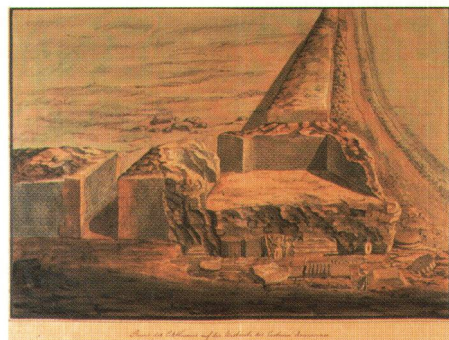
Il en va tout autrement d'Augusta Raurica: «grâce» aux destructions répétées de la ville par des séismes et par la guerre au 3<sup>e</sup> siècle puis, plus tard, en raison du déplacement du siège épiscopal à Bâle, toute la ville est tombée en ruines. Baselaugst (aujourd'hui Augst BL) et Kaiseraugst (AG) demeurèrent jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle de petites bourgades. Il n'est donc pas étonnant que, jusqu'il y a 30 ans environ, les quelques centaines d'habitants de ces villages n'occupaient qu'une fraction des 106 hectares couverts par la ville romaine et ses quelque 20 000 résidents! Jusqu'à nos jours, les vestiges d'Augusta Raurica – du moins sur le territoire communal d'Augst – sont ainsi restés en grande partie intacts dans le sol!

Chaque génération de chercheurs a naturellement tenté de protéger ce «trésor» presque unique au nord des Alpes pour les générations futures. K. Stehlin le premier au début du 20<sup>e</sup> siècle interpelle la Confédération dans ce sens; son successeur, R. Laur-Belart, tente une procédure de classement, alors que J. Ewald élabore dans les années 1970 plusieurs concepts de protection et d'exploitation. Malheureusement, toutes ces démarches ne dépasseront jamais le stade de la planification.

Durant ces premières décennies de recherches à Augst, ce que les politiques ne réussissent pas à mettre en place est réalisé – du moins pour les plus importants monuments publics de la ville romaine – par la Société d'histoire et d'archéologie de Bâle et par la Fondation Pro Augusta Raurica: en à peine un siècle, ces institutions acquièrent le théâtre (en 1884), le forum sud, le sanctuaire de Grienmatt, l'amphithéâtre, l'angle sud-ouest du *castrum* de Kaiseraugst, ainsi que d'autres parcelles (exemple le plus récent, en 1966, «la boulangerie et le poste de garde»).

Une «victoire d'étape» très importante est gagnée le 2 février 1987 par J. Ewald et un groupe de travail. A Liestal est adopté le projet du Conseil d'Etat «de protection d'Augusta Raurica». Le parlement débloque 7,5 millions de francs pour acquérir près de 4,5 ha. de terres agricoles dans l'emprise de la ville romaine. On souhaite ainsi mieux maîtriser les fouilles d'urgence qui se succèdent. Les parlementaires réalisent finalement qu'«acheter coûte moins cher que fouiller». Aujourd'hui, 1 m<sup>2</sup> de terrain constructible dans le centre de la ville antique d'Augst coûte environ 400 francs; la même surface en terme de fouille, c'est entre 3 et 4,5 m<sup>3</sup> de couches archéologiques à explorer, à documenter et, finalement, à détruire. Coût total de l'opération: 4000 à 6000 francs au m<sup>2</sup>! Il était prévu d'explorer cette immense surface jusqu'en 2055 et de la libérer ensuite pour la construction. Mais l'entreprise a à peine démarré que le gouvernement met un terme à cette opération aussi insensée qu'onéreuse. En 1999, le Conseil d'Etat de Bâle-Campagne accorde encore six millions de francs pour assurer la protection d'un autre quartier antique d'1 ha. menacé par un projet immobilier. Le Canton peut ainsi acquérir ce terrain et l'inclure dans la zone archéologique protégée.

Ce qui a longtemps manqué est enfin devenu réalité: le 11.12.2002, le Grand Conseil de Bâle-Campagne a approuvé à l'unanimité la nouvelle loi sur l'archéologie. Ce qui va dans le sens de: «...La substance archéologique de la ville est presque inépuisable. Les vestiges architecturaux et les couches archéologiques sont par endroits encore conservés sur plusieurs mètres de hauteur... Il apparaît qu'à ce jour seul un cinquième du site a été touché par des fouilles... La Commission recommande dès lors que seules soient prises, dans le cadre de la législation sur les constructions, des mesures visant à la protection de la ville romaine ou à une meilleure présentation



de ses vestiges. La Convention internationale sur la protection du patrimoine archéologique, ratifiée par la Suisse, demande d'ailleurs elle aussi que sur les sites importants, certains secteurs soient conservés intacts. Il n'est pas encore trop tard pour cela...» \_Alex R. Furger

Connu depuis longtemps, respectueusement conservé et protégé: l'angle sud-ouest du *castrum* de Kaiseraugst, avec son imposante fondation de tour, est le premier monument romain du site à avoir été acheté afin d'être protégé (par la Société d'histoire et d'archéologie de Bâle). Aquarelle de Johann Jakob Neustück, vers 1850.

*L'angolo sudoccidentale delle mura del castello di Kaiseraugst, con le imponenti fondamenta della torre, è il primo monumento romano di questa città ad essere messo sotto protezione grazie all'acquisto da parte della Historische und Antiquarische Gesellschaft di Basilea. Acquarello di Johann Jakob Neustück, attorno al 1850.*

La zone d'«Obermühle», à l'ouest d'Augusta Raurica. Comme le montrent les carottages ainsi que cette vue aérienne sur laquelle les murs se distinguent par une différence de croissance végétale, le terrain recèle de très nombreux vestiges romains. Grâce à un engagement de six millions de francs, le parlement cantonal a pu acquérir la zone en 1999, la classer zone archéologique et empêcher ainsi que les vestiges ne soient détruits par la construction d'un quartier d'immeubles. La fouille de l'ensemble du site aurait coûté près de vingt millions!

*Lo sperone di «Obermühle» emerge nel paesaggio a est di Augusta Raurica. La prospezione aerea (i tratti di mura romane si delineano nella vegetazione), combinata a verifiche sul terreno, indica la presenza di numerosissime tracce d'epoca romana. Grazie ad un credito di 6 milioni di franchi, il Cantone Basilea campagna fu in grado, nel 1999, di acquistare questi terreni e di dichiararli zona archeologica. Fu così possibile evitare la distruzione del sito, minacciato dalla costruzione d'un complesso d'abitazioni. Uno scavo d'emergenza di questa superficie sarebbe costato più di tre volte tanto!*





Fig. 57

Les recherches archéozoologiques et archéobotaniques nous permettent de connaître les mets de la cuisine romaine, mais aussi les différences sociales. Ceux qui pouvaient se le permettre avaient sur leur table du poulet, des huîtres ou des fruits exotiques.

*Indagini paleozoologiche e paleobotaniche su larga scala consentono di risalire non solo all'antica alimentazione ma anche alla struttura sociale. Chi poteva permetterselo, consumava pollo, ostriche e frutti esotici.*

élargissent la palette des prestations proposées. Combien de tonnes de farine ont-elles déjà été moulues dans la boulangerie romaine ? Combien d'élèves ont-ils reçu une des « malles romaines » dans leur classe ? Combien de fois les tuniques ont-elles été revêtues ? Personne ne peut l'évaluer. Les jours d'affluence, en juin, le nombre de classes en visite sur le site peut grimper jusqu'à 70 par jour ce qui, dans les conditions actuelles, pose des problèmes d'espace à toutes les personnes concernées !

Le sentier didactique historique est une nouveauté, sans oublier le Parc aux animaux domestiques « romains » qui, depuis son ouverture en 1992, est devenu une des principales attractions. Les vestiges et la Maison romaine sont un cadre fréquenté, que ce soit pour une réception des ambassadeurs suisses, un festival de coiffure ou une cérémonie militaire. En 1990, un baptême a même eu lieu dans

le baptistère antique de Kaiseraugst. On attend avec impatience la fin des travaux d'assainissement du théâtre, fermé en partie en 1988 et complètement en 1992 en raison de risques d'écroulement. Il doit être réouvert en 2007.

Malgré les nombreuses manifestations culturelles, les fouilles ne sont pas abandonnées. On est encore loin des nombres records des années 1970, mais les stratégies (voir p. 14 et 74) et les exigences ont bien changé, si bien que l'investissement actuel n'est pas moindre. En 1975, pour une surface fouillée de 7800 m<sup>2</sup>, on inventoriait 7166 trouvailles ; en 2001 pour une surface correspondant aux deux tiers, le nombre des découvertes s'est multiplié par dix. Même s'il ne s'agit toujours « que » de fouilles de sauvetage, quelques découvertes sensationnelles ont été faites au cours des dernières années. Ainsi une nécropole comportant des tombes à incinération a fait l'objet de fouilles



**Portrait d'une chercheuse: Elisabeth Schmid.** Il est exceptionnel qu'un enseignant ou, en l'occurrence, une enseignante de préhistoire et d'archéologie consacre, semaine après semaine, une demi-journée de son temps à rendre sur un site un service régulier pendant neuf ans, en toute simplicité et en toute modestie. Nous évoquons ici une archéologue formée à l'école des sciences naturelles, qui a accompli un travail de pionnière dans le domaine des restes alimentaires animaux à Augusta Raurica. Entre 1961

et 1974, cette chercheuse a déterminé et recensé près de 210 000 ossements d'animaux récoltés dans les fouilles en cours à Augst et à Kaiseraugst. En 1988, deux de ses étudiants ont, grâce à sa bienveillance, publié cette base de données. Il s'agit encore à ce jour de la plus grande série d'ossements d'animaux provenant d'un même site du monde romain!

Cette pionnière a pour nom Elisabeth Schmid (1912-1994). Venue de Fribourg-en-Brigau, riche d'une solide formation scientifique en géologie, zoologie, paléontologie et préhistoire, elle s'établit en 1951 à l'Université de Bâle. En 1953, elle y fonde avec Rudolf Laur-Belart le Laboratoire de préhistoire, devient en 1960 professeur extraordinaire et en 1972 professeur ordinaire de préhistoire. Elisabeth Schmid est l'une des premières à appréhender le potentiel d'enseignement à tirer des ossements d'animaux récoltés dans les fouilles archéologiques et à en faire la preuve dans ses nombreux travaux personnels. Ainsi, il n'est pas étonnant de voir comment, dans le cadre de son enseignement, elle suscite chez plusieurs générations d'étudiants et de fouilleurs un intérêt tout particulier pour ces trouvailles. Par ailleurs, elle veille depuis la fin des années 1950, dans son plus proche environnement – dans les cantons bâlois et tout particulièrement à Augusta Raurica – à ce que les restes fauniques issus des fouilles ne soient plus éliminés, mais au contraire systématiquement

récoltés, lavés et conservés. La mise en place de cette démarche, qui n'était alors pas encore entrée dans les habitudes des archéologues, en particulier pour les périodes historiques, est à mettre au crédit d'Elisabeth Schmid. Parmi les travaux que cette chercheuse consacre au fil des ans au matériel ostéologique d'Augusta Raurica, on recense aussi bien des études novatrices du point de vue méthodologique que la publication d'objets « exotiques », tels une dent de lion trouvée à Augst ou des fossiles, qui

Ce type de recherches est aujourd'hui communément admis. Le Canton de Bâle-Campagne finance de façon permanente l'étude scientifique des restes fauniques et botaniques issus des fouilles en cours. De l'étroite collaboration entre la Ville romaine et le Département d'archéobiologie du Séminaire de préhistoire et d'histoire ancienne de Bâle naissent désormais nombre de travaux de diplôme, des thèses et, très régulièrement, des publications. *Alex R. Furger*



faisaient l'objet de collections à l'époque romaine. Elle ne conduit pas uniquement ses analyses d'ossements dans les registres de l'anatomie et de l'étude de l'alimentation, mais elle oriente également ses recherches dans les domaines de la physique et de la technologie. A plusieurs reprises, elle fait preuve d'innovation, en identifiant par exemple des fabricants de colle à Augst sur la base de la découverte de fragments osseux « desséchés », par ses réflexions sur l'intensité de la circulation routière antique, dont témoigne l'érosion des éclats d'ossements recueillis dans le remblai des chaussées d'Augst, ou encore en résolvant nombre de questions posées par la fabrication d'objets de toutes sortes.

Elisabeth Schmid (à droite), pionnière de la recherche ostéologique à Augusta Raurica, sur un site en relation avec l'un de ses autres domaines scientifiques de prédilection, l'industrie minière préhistorique. Excursion du Séminaire de préhistoire et d'archéologie de l'Université de Bâle, à l'entrée de la «galerie d'Aemilianus», une mine de cuivre d'époque romaine située à Wallerfangen-St. Barbara dans la Saar (D), 1972.

*Elisabeth Schmid (a destra), pioniera della ricerca osteoarcheologica ad Augusta Raurica, si dedicò anche ad altri temi dell'archeologia, in particolare all'estrazione dei metalli nella Preistoria. Qui durante un'escursione del Seminar für Ur- und Frühgeschichte dell'Università di Basilea nel 1972, all'ingresso del cosiddetto «Aemilianus-Stollen», una miniera romana di rame a Wallerfangen-St. Barbara, Saarland (D).*

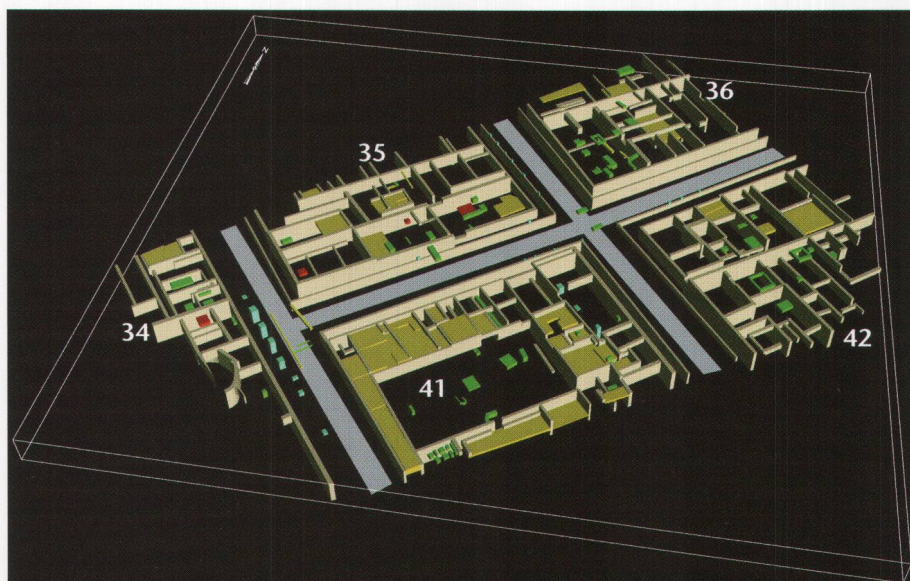


**Archéologie préventive.** Chaque année, les services archéologiques cantonaux sont surchargés par les fouilles de sauvetage. Au grand dam de la recherche, en raison des nombreux projets de construction et des moyens limités, les responsables sont obligés de donner la priorité à la documentation des témoins archéologiques de l'histoire menacés de destruction. De façon presque systématique, ce sont les tâches scientifiques qui en pâtissent : élaborations, publications, réponses à des interrogations scien-

sances hors des zones de fouille d'urgence peuvent être considérablement accrues, ce qui contribue à une meilleure appréhension de l'étendue des occupations humaines aux époques préhistoriques et historiques. Mieux nous connaissons les sites et mieux nous pouvons prendre des mesures de *prévention* : on peut tenter de modifier les projets de construction de façon à ce qu'ils évitent les zones archéologiques connues. Au pire, grâce aux connaissances acquises par la prospection, on peut faire une estimation

acquis que l'administration du site se manifeste à chaque projet de construction et mène des fouilles de sauvetage (sur la base de l'ordonnance du Conseil d'Etat de 1980) ; les propriétaires de terrains savent qu'il peut parfois se passer quelques années jusqu'à ce que les équipes d'archéologues achèvent leurs investigations scientifiques. Le monde politique met à disposition les moyens nécessaires pour ce faire. Aujourd'hui, préalablement aux fouilles de sauvetage de grande envergure, on utilise même le géoradar pour connaître la position des murs, ce qui permet d'évaluer le volume de fouilles et de définir au mieux l'emplacement des sondages et des témoins stratigraphiques.

Mais la prospection classique – examen des terrains en surface et localisation sur plan de toutes les trouvailles – reste une méthode fréquemment mise en œuvre à Augst. De cette façon, il a par exemple été possible, dans la zone des temples de Sichelen, d'interpréter une abside ouverte sur la plaine de l'Ergolz comme une niche cultuelle grâce à la découverte, par prospection au sol, d'une cloche de très grande dimension. De nombreuses trouvailles de surface de grande qualité et des photographies aériennes instructives de l'éperon d'« Obermühle », à la limite occidentale d'Augusta Raurica, ont permis de convaincre le gouvernement et le parlement du canton de Bâle-Campagne qu'il s'agissait d'un quartier antique méritant à tout prix d'être conservé : le Conseil d'Etat a accordé six millions de francs pour permettre le rachat du terrain et empêcher ainsi le gros projet immobilier de voir le jour (voir p. 74). \_Alex R. Furger



tifiques pourtant prioritaires par des prospections, des sondages et des fouilles programmées.

L'image que l'on a de la préhistoire et de l'histoire de notre pays est influencée par cette façon de pratiquer l'archéologie, qui est la règle en Suisse depuis plusieurs décennies : nous avons une très bonne connaissance de ce qui se trouve dans les villes, le long des rives de nos lacs et sur les tracés autoroutiers, mais nous ne savons en revanche presque rien des régions excentrées, du domaine alpin et des zones de hauteur du Plateau suisse et du Jura. Notre vision historique est déformée en conséquence.

Deux disciplines relativement récentes permettent d'atténuer un peu ce décalage. La *prospection* permet de recenser des sites et objets encore inconnus : en arpentant de façon systématique et bien documentée des terrains, en procédant à des carottages, grâce à la photographie aérienne ou à des méthodes géophysiques, nos connais-

valable du temps et du budget nécessaires pour la fouille de sauvetage et, sur le plan politique, annoncer la situation au moment de la mise à l'enquête déjà.

À Augusta Raurica, grâce aux sondages effectués par Rudolf Laur-Belart en 1933/34, on connaît par chance relativement bien les contours de la ville haute antique, avec son réseau de rues orthogonal et ses pâtés de maisons (*insulae*). Depuis les années 1950, des prises de vue aériennes contribuent avec grand profit à l'amélioration de nos connaissances (depuis 1989, plusieurs vols sont faits chaque année sur mandat de la direction du site d'Augusta Raurica). Enfin, au cours de ces dernières années, des études géophysiques ont amené une quantité insoupçonnée de nouveaux éléments sur des murs et structures de voies enfouies. Toutes ces informations sur les trésors d'Augusta Raurica qui dorment encore dans le sol sont déterminantes pour la *prévention* : depuis plusieurs décennies, c'est maintenant un fait

**Un coup d'œil « hightech » dans le sous-sol d'Augusta Raurica, grâce à la radiologie : exploitation tridimensionnelle de données obtenues par géoradar, résistivité électrique et analyses magnétiques dans les *insulae* 34-36 et 40-42, dans le sud de la ville antique. L'angle de vue peut être modifié à volonté à l'écran. Le géoradar permet même d'appréhender la base des fondations des murs jusqu'à 4 m de profondeur.**

*Grazie all'alta tecnologia è possibile ottenere una « radiografia » del sottosuolo di Augusta Raurica : rappresentazione tridimensionale dei valori geofisici misurati mediante georadar, resistenza elettrica e magnetismo nella regione meridionale dell'antica città, nelle insule 34-36 e 40-42. Allo schermo l'immagine può essere orientata e inclinata a piacimento. Il georadar consente di registrare anche la profondità delle fondamenta delle mura, fino ad una profondità di 4m.*





Fig. 58

Augusta Raurica a déjà révélé nombre de ses secrets. Elle en cache encore d'autres. En quel endroit exactement la fondation de la colonie a-t-elle eu lieu? Comment les Celtes et les Romains cohabitaient-ils? Sur son tableau représentant la fondation d'Augusta Raurica, Karl Jauslin oppose les Romains à cheval aux Rauriques, barbares, à pied.

*Augusta Raurica ha già svelato molti dei suoi misteri. Numerosi quesiti rimangono tuttavia ancora aperti. Quale fu il luogo esatto della fondazione della colonia? Quale era il grado di convivenza tra Celti e Romani? Karl Jauslin contrappone, nella sua opera «Gründung von Augusta Raurica», i Romani a cavallo ai Raurici dall'aspetto barbaro.*

minutieuses au lieu-dit «Im Sager», à Kaiseraugst; une fontaine souterraine a été découverte à l'ouest du forum principal et les fouilles du Kastelen ont montré comment la ville romaine s'était agrandie. «Au début, c'était ici une sorte de bidonville», explique Peter-Andrew Schwarz. Les fouilles (1986/87; 1990; 1994) ont permis de préciser que la construction du premier théâtre ne remonte sans doute pas à l'époque augustéenne, mais qu'elle est plus tardive et peut être datée de 70 apr. J.-C. environ. On se demande combien de découvertes aussi surprenantes sommeillent encore dans le sol d'Augst et surtout pour combien de temps encore. Les paysans labourent de plus en plus profondément. Les pierres des murs qui sortent du sol sont écrasées, la croûte de terre se densifie, la charrue s'enfonce davantage, et c'est un cercle vicieux. Le Canton a cependant

acheté pour seize millions de francs de terrain depuis 1987. Le projet de les fouiller complètement d'ici à 2055 a été abandonné par le gouvernement au bout d'un an et demi, en raison des coûts trop élevés. Ces surfaces appartiennent encore à la catégorie des terrains à bâtir, mais ils sont situés *de facto* dans la zone archéologique protégée.

Aux travaux de fouilles s'ajoutent encore toute une série de travaux scientifiques complémentaires, financés essentiellement par les cantons et le Fonds national suisse de la recherche scientifique. L'analyse des ossements d'animaux, réalisée pour la première fois au début des années 1930 par Franz Leuthardt de Liestal et rendue systématique par Elisabeth Schmid depuis 1955, est réglée par contrat depuis 1987 avec Jörg Schibler et son équipe bâloise d'archéozoologistes (voir p. 76).



Fig. 59

La colonne de Parent se dresse à nouveau à son emplacement d'origine, témoignage saisissant d'une époque où la ville antique fut pillée pour satisfaire à de nouvelles exigences.

*La colonna di Parent si erge nuovamente nel luogo originale, a simbolo dei tempi in cui la città antica fu spogliata per soddisfare esigenze moderne.*



**Des fouilles ouvertes au public.** En 1992, la Ville romaine a organisé pour la première fois une fouille avec des enfants. Le succès de l'opération et l'intérêt croissant du public (adolescents, familles, adultes et classes) pour ces fouilles professionnelles menées avec un encadrement scientifique a conduit depuis 1999 à organiser chaque année une « fouille publique », en collaboration avec le département pédagogique du « Musée des antiquités classiques de Bâle et Collection Ludwig ».

Les participants travaillent pendant plusieurs jours sur une vraie fouille (et non sur une fouille mise en scène). Archéologues et gens de musée leur enseignent les différentes facettes du métier : fouiller, documenter, conserver/restaurer, interpréter, élaborer, publier. On apprend aussi que dans une fouille, ce ne sont pas seulement les objets qui sont intéressants, mais que le contexte de découverte du mobilier et des vestiges est tout aussi essentiel pour appréhender le cadre historique. Au cours de cette semaine de stage, les participants se font ainsi une idée de la vie quotidienne à l'époque romaine, complétée par des visites guidées à travers la ville antique d'Augusta Raurica.

A moyen terme, il est même prévu de mettre sur pied un « satellite de fouille ». Les visiteurs pourront ainsi jeter un œil en coulisses, découvrir et s'informer tout au long de l'année sur les méthodes archéologiques de terrain, voire participer activement à une fouille. Un tel projet

sera pour le grand public une occasion unique de vivre de tout près la fascination de l'archéologie.

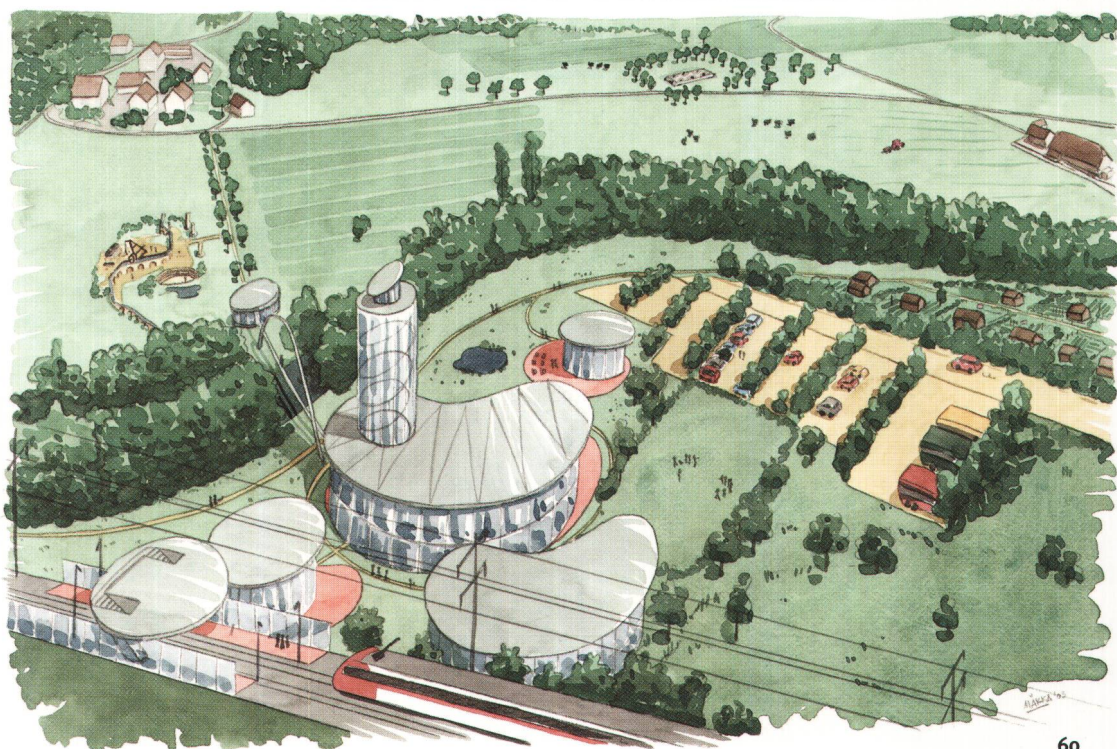
—Markus Schaub

Les familles et les classes sont les bienvenues sur les fouilles pour le grand public et les écoles. Parallèlement à la fouille, les participants reçoivent des explications sur les trouvailles et les vestiges et s'exercent au dessin.

*Famiglie con bambini e classi di scolari sono i benvenuti negli scavi aperti al pubblico. Accanto al lavoro di scavo sono offerte informazioni su reperti e rinvenimenti e vi è la possibilità di cimentarsi col disegno.*







60

Fig. 60  
Centre d'archéologie et espace de  
loisirs: le nouveau Musée romain  
situé à «Husmatt» s'intégrera par-  
faitement au paysage naturel des rives  
de l'Ergolz. A l'arrière-plan, on dis-  
tingue le sanctuaire de Grienmatt.

*Centro archeologico e luogo di  
svago: il nuovo Museo romano in  
località Husmatt, perfettamente inte-  
grato nel paesaggio fluviale di  
Ergolz. Sullo sfondo si distingue il  
tempio Grienmatt.*

Dix tonnes d'ossements d'animaux ont déjà été examinées. L'archéobotanique, si elle pèse matériellement moins lourd, n'en est pas moins importante. Alors qu'en 1975 Otto Hänzli dut encore sortir en cachette des lentilles carbonisées des fouilles, une équipe examine systématiquement des échantillons de terrain depuis 1991, sous la direction de Stefanie Jacomet. Des collaborations sont développées avec des universités suisses ou étrangères. Les prospections sont effectuées avec des méthodes géophysiques (voir p. 77). Un « Forum d'archéologie » se préoccupe de l'orientation future des recherches. Le prochain objectif est une visualisation grandeur nature du temple de Schönbühl. Pourtant, il est quasi inévitable que de telles opérations didactiques soient en contradiction avec les concepts modernes de fouilles (voir p. 5). Le « satellite de fouilles » est un projet remarquable: il permettra au public d'observer les archéologues au travail (voir p. 79). Pour la nouvelle construction du musée, destiné à devenir à la fois une centrale de recherches, un temple des musées et un monde d'expériences, l'emplacement a déjà été choisi en collaboration avec la commune. « Si tout fonctionne comme je le souhaite, l'inauguration aura lieu en 2007 », se réjouit A. Furger – pour le cinquantenaire du Musée romain !

Un regard sur le passé nous fait comprendre comment la vieille dame Augusta Raurica s'est fait voler ses bijoux. Elle a dû supporter bien des blessures et cependant elle a rarement été, depuis son déclin, aussi en forme qu'aujourd'hui. Au cours des derniers siècles, l'archéologie est devenue LA source d'informations essentielle sur la ville antique. Beaucoup de résultats n'ont pu être qu'évoqués dans cette publication, beaucoup sont encore à l'étude. A quoi la ville basse ressemblait-elle, par exemple ? Les Romains et les Rauriques s'entendaient-ils ? Durant les décennies optimistes, quand on croyait au progrès, les Romains ont été honorés en tant qu'ambassadeurs de la culture, mais des voix contradictoires se sont élevées aujourd'hui. La « pacification » des Helvètes et des Rauriques s'est-elle passée sans heurts ? Quels étaient les rapports entre l'enceinte celte sur la colline de la cathédrale de Bâle et la colonie romaine ? Chaque époque a posé ses propres questions à la « grande dame ». Si celle-ci a déjà révélé beaucoup de ses secrets, elle continue à en garder bien d'autres.